

## Lyon 3e

## «On veut une maison» : les enfants hébergés dans l'ex-école Gilibert retourneront-ils à la rue?

Les familles occupant l'ancienne école Gilibert risquent l'expulsion d'ici au 20 juin, sans solution, pour le moment, de relogement. Ce vendredi 16 mai, un rassemblement a mobilisé une centaine de personnes devant la préfecture pour faire du bruit et exiger des réponses.

Depuis novembre 2024, l'ancienne école Gilibert, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, abrite des familles après leur évacuation du campement de la place Carnot. Menacées d'expulsion par la police pour libérer l'espace avant le marché de Noël, ces 70 personnes, dont 45 enfants, avaient trouvé refuge dans ce bâtiment vacant depuis juin 2024.

Tolérée par la Ville de Lyon, cette occupation a permis aux familles, soutenues par des associations, d'organiser leur quotidien malgré la précarité des lieux. Cependant, la procédure d'expulsion est exécutoire dès le 20 juin, pour libérer le bâtiment et faire des travaux de rénovation au profit de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA). À quelques semaines de l'échéance, aucune solution de relogement n'a été proposée, suscitant l'inquiétude.

### Une mobilisation en soutien aux familles

Ce vendredi 16 mai, une centaine de personnes se sont rassemblées devant la préfecture du Rhône, à l'appel du collectif Jamais sans toit, pour soutenir les familles de Gilibert. Brandissant des pancartes des chants aux slogans éloquents – « Un toit, c'est un droit » ou encore « On veut une maison » – les manifestants ont accompagné bruyamment mais dans la bon-



Des familles et des associations mobilisées alors que la procédure d'expulsion de l'école Gilibert est exécutoire dès le 20 juin. Photo Thibault Delpérié

ne humeur, une délégation reçue en préfecture pour faire entendre leur voix.

« On espère que les autorités prendront en charge ces familles. Le retour à la rue n'est pas envisageable », déclare Faustine, membre du collectif. Elle insiste sur l'état de santé fragile de nombreux occupants, dont certains souffrent de problèmes physiques ou psychiques. Florence, participante au rassemblement, abonde : « Ces familles vont un peu mieux, mais leur situation reste compliquée. Avoir un toit, pour eux, c'est obligatoire, surtout pour que les enfants suivent une scolarité normale. »

### «Personne ne nous a rien dit pour après le 20 juin»

Albania, mère de famille occupant l'école, partage son désarroi : « J'ai la maladie de Parkinson, et avec la chaleur, c'est dur.

Pour mes enfants, j'ai juste besoin d'un logement. Personne ne nous a rien dit pour après le 20 juin. » Son témoignage résonne avec celui de Jean-Luc, militant communiste : « On soutient ces enfants et leurs familles. On comprend que les locaux doivent être utilisés, mais il faut des solutions. Le droit au logement existe, on demande qu'il soit appliqué. »

Alors que le collectif avait demandé « solennellement » au maire de Lyon de ne pas lancer la procédure d'expulsion à l'encontre des familles hébergées en attendant qu'une solution soit trouvée, la délégation reçue en préfecture a porté ces revendications.

Les familles de Gilibert et leurs soutiens se mobiliseront une nouvelle fois le 21 mai, à 16 h 30, place Carnot.

• **De notre correspondant Thibault Delpérié**

## Lyon 2e • 180 écoliers ont obtenu leur permis Internet

Les écoles Lucie-Aubrac, Eugénie-Brazier, Chevreul, Condé, Lamartine, Michelet et Germaine Tillon ont tenu, cette année, à répondre à l'invitation de leur maire d'arrondissement visant à consacrer quelques cours à l'éducation numérique : 6 à 7 heures d'enseignement interactif. « Avec l'aide de l'association Axa prévention, une mallette leur a été délivrée comprenant un livret pédagogique enfant/parents pour chaque élève de CM2, un poster, un CD de formation et de témoignages, une fiche d'examen et le fameux permis en cas de réussite », explique Pauline Grosjean, adjointe parcours de l'enfant. Ce vendredi 16 mai, rue d'Enghien, 180 élèves et leurs professeurs ont été félicités à tour de rôle par leur maire, Pierre Oliver. « Je sais maintenant qu'il me faut parfois l'accord de mes parents et que je dois éviter les choses qui ne sont pas pour mon âge », confie Clément, 10 ans. Quant à Joséphine, 11 ans, qui passe environ 1 heure par jour devant l'écran, « faire attention à ne pas donner prises aux arnaques, harclements et manipulations est devenu son nouveau souci. »

## Lyon 3e

## «Ce ne sont plus de simples correspondants, ce sont des amis»



Les élèves de 4<sup>e</sup> du collège Gilbert Dru et leurs correspondants italiens et portugais réunis à Lyon dans le cadre des mobilités Erasmus+. Photo Corinne Maulard

C'est une semaine particulière pour 18 élèves de 4<sup>e</sup> du collège Gilbert-Dru. Ils ont accueilli leurs correspondants italiens et portugais dans le cadre des mobilités Erasmus+, une belle réciprocité après avoir eux-mêmes séjourné dans leurs familles d'accueil respectives en mars.

Erasmus+ est le programme de l'Union Européenne qui soutient l'éducation, la formation, la recherche et le sport. Pour l'établissement, il s'agit d'une première : « Ce sont 18 pionniers qui se sont engagés avec enthousiasme dans ce projet, explique Julien Bayard, professeur d'histoire-géographie. À titre personnel, je me sens européen et l'idée de faire partager l'Europe comme un espace d'appartenance me stimule. Un cercle de collègues m'accompagne étroitement, mais c'est l'ensemble de l'équipe éducative qui s'est mobilisée. »

### «Cet échange nous permet de leur enseigner qu'il y a différentes cultures»

« C'est une expérience très formatrice. Nos élèves viennent d'un petit village italien de 30 000 habitants, Lancia-

no, ils ne sont pas habitués à avoir des relations avec des étrangers. Découvrir une mé-

tropole comme Lyon, avec d'autres façons de vivre, de manger, nous permet de leur enseigner qu'il y a différentes cultures », avance Silvia, l'une des accompagnatrices italiennes.

« C'est un formidable projet, maintenant, ce ne sont plus de simples correspondants, ce sont des amis », confie Vanessa, élève italienne, en anglais, la langue commune utilisée par tous sur le projet.

Pour Gabriel, qui a séjourné à Castro Daire au Portugal, cette expérience confirme son envie d'étudier à l'étranger. Kahel, de son côté, revient de Lancia-no avec une même ambition : « Cette aventure m'a permis de me projeter. Partir et accueillir à mon tour me donne encore plus envie de vivre l'aventure études à l'étranger. »

Jeudi matin, les élèves français, italiens et portugais ont participé à un atelier sur la fresque du climat, un outil fondé sur les données issues des rapports scientifiques du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) afin de sensibiliser à la crise climatique. Car le programme de la semaine a été dense avec une alternance d'ateliers au collège, de visites culturelles, de temps dans les familles.

• **De notre correspondante Corinne Maulard**



À Chevreul, des élèves heureux d'avoir approché le numérique via des codes de prévention. Photo Michel Nielly